

mathématiques au Congrès des Philologues et Pédagogues allemands; Hambourg, 1905.

Autor(en): **Pahl, E.**

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **8 (1906)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Prix Petit d'Ormoy (1907, deux prix de 10,000 fr.). — L'Académie a décidé que, sur les fonds produits par le legs Petit d'Ormoy, elle décernera *tous les deux ans* un prix de *dix mille francs* pour les Sciences mathématiques pures ou appliquées, et un prix de *dix mille francs* pour les Sciences naturelles. Elle décernera les prix Petit d'Ormoy, s'il y a lieu, dans sa séance publique de 1907.

Prix Leconte (1907 ; 50,000 fr.). — Ce prix doit être donné, *en un seul prix, tous les trois ans, sans préférence de nationalité* :
 1° Aux auteurs de découvertes nouvelles et capitales en Mathématiques, Physique, Chimie, Histoire naturelle, Sciences médicales ;
 2° Aux auteurs d'applications nouvelles de ces sciences, applications qui devront donner des résultats de beaucoup supérieurs à ceux obtenus jusque-là.

Faculté des Sciences de Paris.

Thèses soutenues en 1905 en vue du Doctorat ès sciences mathématiques :

ZORETTI (L) : Sur les fonctions analytiques uniformes qui possèdent un ensemble parfait discontinu de points singuliers.

STOENESCO (P) : Sur la propagation et l'extinction des ondes planes dans un milieu homogène et translucide, pourvu d'un plan de symétrie.

POMPEIU (D) : Sur la continuité des fonctions de variables complexes.

BERNARD DE MONTESSUS DE BALLORE (R) : Sur les fractions continues algébriques.

HUSSON (A) : Recherche des intégrales algébriques dans le mouvement d'un solide pesant autour d'un point fixe.

REVEILLE (J) : Etude synthétique et analytique du déplacement d'un système qui reste semblable à lui-même.

MONTEIL (C) : Contribution à l'étude des courants de convection calorifique.

Les mathématiques au Congrès des Philologues et Pédagogues allemands ; Hambourg, 1905.

Le 48^{me} « Congrès des philologues et des Pédagogues Allemands », tenu à Hambourg du 2 au 6 octobre 1905, posséda une section mathématique et physique très fréquentée ; 66 membres participèrent aux séances de cette section, présidée par M. le prof. THAER (Hambourg).

Dans la première séance M. SCHUBERT (Hambourg) fit une communication sur *Les problèmes de nombres entiers dans la géométrie algébrique*. Après avoir défini « l'angle héronique », comme appar-

tenant à un triangle dont les trois côtés et l'aire peuvent être exprimés par des nombres entiers, désignation tout à fait nouvelle dans la géométrie, il donna une solution assez élégante du problème déjà ancien de trouver tous les triangles héroniques. Il étendit le problème à la recherche des parallélogrammes héroniques, puis des quadrilatères et des polygones inscrits dans un cercle, et possédant la même propriété. Cherchant à trouver une solution du problème, quand on ajoute la condition que les médianes soient aussi des nombres entiers, il prouva qu'il n'est possible de le résoudre que pour une seule médiane¹, mais qu'il y a une infinité de triangles, dont les trois côtés et les trois médianes sont des nombres rationnels, quand on omet la condition que l'aire soit aussi un nombre rationnel. Examinant plus tard les pyramides à base triangulaire, carrée ou hexagonale, il montra que chaque pyramide héronique doit avoir aussi une sphère circonscrite dont le rayon est un nombre entier.

M. BOHNERT (Hambourg) donna ensuite un aperçu des exercices de physique faits par les élèves des classes moyennes des écoles réales à Hambourg.

Le lendemain 4 octobre eut lieu une séance générale, également importante pour tous les membres du congrès, et dans laquelle figurait entre autres une conférence de M. KLEIN (Gottingue) sur l'activité de la Commission d'enseignement chargée par le Congrès des naturalistes et médecins allemands d'étudier les réformes de l'enseignement secondaire supérieur des sciences mathématiques, physiques et naturelles.

La deuxième et dernière séance de la section (5 octobre) comprenait deux communications, celle de M. le prof. WERNICKE sur la notion de travail dans la déformation et son application (*Begriff der Formänderungsarbeit und seine Verwendung*), puis, après une intéressante discussion sur ce travail, celle de M. GRIMSEHL (Hambourg) sur exercices de physique faits par les élèves des classes supérieures de son école. Il présenta plusieurs expériences nouvelles; puis il conduisit les membres de la section à une exposition, arrangée avec beaucoup de soin, où plus de quarante expériences de physique étaient groupées d'une manière bien instructive.

Le dernier jour du congrès fut consacré à la visite des musées d'histoire naturelle, de l'observatoire maritime et de plusieurs laboratoires de physique de la vieille ville hanséatique.

E. PAHL (Charlottenbourg).

¹ Dans une séance de la société Mathématique de Berlin (Décembre 13, 1905) M. GÜNTZSCHE fait remarquer qu'il y a une erreur dans la démonstration donnée par M. Schubert, cette démonstration n'étant fondée que sur une seule solution particulière de l'équation à deux inconnus du deuxième degré à laquelle conduit ce problème. Mais on connaît déjà beaucoup de couples de valeurs, qui satisfont à cette équation et qui ne sont pas examinés par M. Schubert. Son théorème manque donc encore d'une démonstration exacte.